

« Je me contente d'observer que le sport de haut niveau n'est en aucune façon la priorité »

La furia olympique s'est tue. Les résultats sportifs de l'équitation française sont décevants. Ce ne sera pas sans incidence sur l'activité équestre à commencer par le secteur de l'organisation de concours de plus en plus difficile, tant il est concurrentiel, reposant partie sur le bénévolat, partie sur un financement de plus en plus difficile à trouver en période de crise. Sans être en cause, pour les mêmes raisons, l'élevage du cheval de sport en France souffre. La filière est en pleine restructuration. La Société hippique française vient de procéder au renouvellement de son équipe dirigeante avec Yves Chauvin.

C'est à ce titre, mais aussi parce que depuis plus de vingt ans Danièle Mars (épouse de Dominique Mars, actionnaire de L'EPERON) a agi et contribue toujours, dans de nombreux domaines, à la vie du sport équestre que nous avons souhaité avoir son point de vue sur la situation actuelle.



Ph. Scapinfiga

Propriétaire de ROCHET M, le dernier cheval français sous selle française à être monté sur un podium olympique (bronze avec Alexandra Ledermann à Atlanta), organisatrice de l'Été du Grand Parquet à Fontainebleau, événement majeur et de caractère à la belle saison et, enfin, éleveur de chevaux de sport

au travers du Haras des M dirigé par son fils Grégory, Danièle Mars est également aux manettes de la filière en qualité de vice-présidente de la SHF, ses réponses à nos questions, n'en sont donc que plus pertinentes.

Vous êtes éleveur et propriétaire de longue date, organisatrice de concours

au travers de l'Été du Grand Parquet, soit une triple implication dans le milieu équestre. Pourquoi cet engagement dans l'organisation de concours ?

Mon implication dans le milieu équestre date de 1993 avec le début de l'« épopée » de ROCHET M, qui monté par Alexandra Ledermann remporta entre autres la dernière médaille olympique française en saut d'obstacles (Atlanta 1996).

Elle se poursuit par la création en 1995 du « Haras des M » que notre fils Grégory sut remarquablement développer pour en faire en une quinzaine d'années une des structures françaises les plus reconnues dans les domaines de l'élevage, de la compétition (ROCHET M, COOK DU MIDOUR, DOLLAR DELA PIERRE, JARNAC, LAMM DE FÉTAN, OLYMPIQUE LIBELLULE) et des services dédiés à l'élevage (collecte de semence, congélation, insémination, transfert d'embryons...).

Mon implication dans l'organisation de concours n'est en rien liée à l'activité du « Haras des M » pas plus qu'à nos succès en tant que propriétaires, mais à la simple observation que la France disposait avec le Grand Parquet de Fontainebleau d'un site « mythique » qui n'avait plus accueilli de compétitions internationales majeures depuis les Jeux de remplacement en 1980. C'est à la suite d'une réflexion sur la meilleure façon de remédier à cet état de fait pour le moins surprenant, qu'avec une petite équipe partageant les mêmes convictions que moi (Isabelle Marteau, Patrick Jaubert, Xavier Bacquet) fut lancé « l'Automne du Grand Parquet » en 2007, puis à partir de 2008 « l'Été du Grand Parquet ».

L'Été du Grand Parquet a pris une place de plus en plus importante dans le calendrier estival. Quelles sont les raisons du succès ?

Les raisons du succès de notre manifestation sont extrêmement simples. D'une part, nous suivons à la lettre un plan stratégique à moyen terme élaboré en 2007 et, d'autre part, nous apportons un soin



Alexandra Ledermann dans les bras du propriétaire de son cheval, Dominique Mars, après sa médaille de bronze olympique à Atlanta avec Rochet M, ci-dessous. Photos Coll



véritablement maniaque à tous les aspects organisationnels qui font le succès d'un concours de saut d'obstacles : accueil et traitement tout au long de la manifestation des compétiteurs, des propriétaires et des sponsors ; optimisation de l'utilisation de quatre pistes ; respect des horaires ; qualité des équipes d'« officiels » (nous comptons parmi nos juges deux juges olympiques de saut d'obstacles : J.-L. Caplain, Hongkong 2008, et F. Smeets, Londres 2012), importance des effectifs de toutes les équipes présentes sur les terrains pour la préparation et remise en état des pistes, la gestion des paddocks, la gestion du protocole des remises de prix ; la qualité des installations sportives et réceptives. Après avoir obtenu deux années consécutives (2009, 2010) la distinction de « meilleur concours national de l'année », nous avons pu passer en 2011 à l'étape suivante de notre plan stratégique en couplant un CSI4* au CSO Pro/Elite, offrant ainsi une quinzaine entière de

compétitions durant laquelle les meilleurs cavaliers professionnels et amateurs disputent plus de 70 épreuves internationales et nationales sur 4 pistes, et où chaque « catégorie » a la possibilité de concourir sur ce fameux terrain mythique du Grand Parquet. Il est également clair que le montant des dotations totales (510 000 € + les prix créés) va de pair avec le soin minutieux que nous apportons à chaque détail de l'organisation tant du point de vue sportif que réceptif.

Le soin que nous avons apporté à l'aspect esthétique de notre manifestation n'est sans doute pas étranger à ce succès. Ainsi, en 2007 notre rose « schoking » en a sans doute choqué plus d'un mais, depuis, tout le monde connaît « le concours rose » et certains (Hardelot et quelques autres) nous ont « emprunté » en 2012 cette couleur... Même les JO de Londres. N'avez-vous pas remarqué ?... N'est-ce pas le signe du succès lorsque l'on est copié ? Même l'appellation Eté du Grand Parquet

a donné des idées... Depuis cette année, on voit fleurir les Etés du Complet, les Etés de X...

Quelle est le but à long terme ?

Vous avez raison de me poser la question sur le but à long terme de nos efforts. Pour vous répondre de façon honnête, mon objectif et celui de toute l'équipe, tel que je l'ai affiché dans notre plan stratégique, est d'arriver à faire de « l'Eté du Grand Parquet » un « Aix-la-Chapelle à la française ». Nous avons pour le moment parfaitement respecté notre tableau de marche, bien que nous ne fonctionnions pas sur le même modèle que les autres organisations de 4 et 5 étoiles français.

L'élaboration du calendrier international des compétitions de saut d'obstacles organisées en France vous semble-t-elle pertinente ? Avec autant de CSI 3, 4 et 5 étoiles ?

Le montant total des subventions qui nous sont allouées pour les deux manifestations CSI4* et CSO Pro/Elite est en effet de... 13 800 € ce qui représente largement moins de 1% du budget alors que



les autres manifestations perçoivent des subventions supérieures à 10% de leurs budgets.

Les chiffres sont toujours cruels, mais ce dernier chiffre l'est tout particulièrement et amène à votre autre question. Oui, il est clair que la France organise beaucoup de CSI, mais principalement grâce à des financements de collectivités locales et/ou à l'appartenance à des circuits tels que

le Rolex World Cup et le Global Champions Tour, sans oublier la FEI. Prenons les six CSI5* français. En se penchant sur le financement de ces six concours, on peut constater que les collectivités locales à tous niveaux font partie des sponsors principaux auxquels viennent s'ajouter la FEI pour La Baule, la Rolex World Cup pour Lyon et Bordeaux, le Global Champions Tour pour Cannes et Chantilly.



A son niveau de dotations, notre manifestation est la seule de son espèce en France, car elle ne fonctionne qu'avec des financements totalement privés sans soutien comparable à ceux que reçoivent les manifestations précitées de la part de collectivités locales ou d'organismes internationaux. Dans un contexte économique de récession et donc de diminution des budgets de communication et de marketing des entreprises, est-ce un modèle pérenne et imitable ? La question mérite d'être posée.

Avez-vous suivi les Jeux olympiques de Londres ? Seulement en équitation ? Sur le plan équestre d'une manière générale ? Et pour la France en particulier ?

En ce qui concerne les JO, j'ai suivi avec passion toutes les épreuves, particulièrement la natation, le judo, l'athlétisme, le handball et le basket, et avec désespoir total toutes les épreuves équestres qui m'ont laissé une impression d'humiliation amère ! Une toute petite joie, voir la France maintenir une présence en dressage, mais à quand une équipe ?

Vous avez été propriétaire de ROCHET M que montait Alexandra Ledermann, la dernière française à être montée sur un podium olympique... Que faudrait-il faire à votre avis pour que nos apparitions sur le podium soient moins aléatoires ?

En tant que propriétaires, nous sommes en effet les derniers à avoir rapporté une médaille olympique avec le bronze individuel en saut d'obstacles de ROCHET M/Alexandra Ledermann à Atlanta en 1996 (à laquelle s'ajoutent deux 4^e place, à Atlanta en 1996 et à Sydney en 2000).

Après 45 participations en Coupes des nations (dont 8 Aix-la-Chapelle) avec six couples différents et ayant amené à la France l'or, l'argent et le bronze aux championnats d'Europe, l'or et l'argent aux Championnats du monde, le bronze aux JO, j'ai effectivement quelques idées sur la façon dont il faudrait s'y prendre pour rendre nos apparitions sur le podium moins aléatoires. Je crains cependant que les avis que je pourrais émettre ne soient pas suffisamment en phase avec la philo-



Ci-dessus, Dominique et Danièle Mars récompensés par L'EPERON lors de l'Homme de l'année 1999 après le titre européen de Rochet M et Alexandra Ledermann.

Ph. Scoopdyga

En haut, L'Été du Grand Parquet, une véritable réussite sportive et d'estime auprès des professionnels et des amateurs, comme en témoignaient cette année le soutien d'importants sponsors, dont Tropicana et Generali, et le plateau du CSI4* (Ph. E. Knoll), mais aussi le nombre d'engagés (2700 !) pendant le week-end national.

Page de gauche : Danièle Mars pratique le terrain bellifontain à plusieurs titres : en juillet comme co-organisatrice de l'Été du Grand Parquet avec Isabelle Marteau, et fin août pendant la Grande Semaine de la SHF (ph. B. Fletcher)... où la vice-présidente peut aussi être primée via les performances du cavalier du Haras des M, Julien Mesnil, une structure dirigée par son fils Grégory Mars. Ph. J.-L. P.

sophie de l'équipe dirigeante actuelle de la FFE pour avoir la moindre chance d'être entendus.

Je ne cherche aucune polémique avec la direction actuelle de la FFE, dont je me contente d'observer que le sport du haut niveau n'est en aucune façon la priorité, ce que traduit le zéro pointé humiliant de Londres. Bien évidemment, en même temps que ce qu'il ne faut pas craindre d'appeler un « Waterloo du sport équestre français », la FFE n'est-elle pas en passe d'entrer dans le livre des Guinness grâce à l'Open de France de Lamotte-Beuvron ? « Plus grande manifestation équestre au monde » (sic!)... Donc les sports équestres français se portent bien... pourquoi pleurer ?

Redevenons sérieux, nous avons des cavaliers de talent, un élevage de qualité (le podium des JO l'a démontré, car outre NINO DES BUISSONNETS, le sang français était très présent sur le podium en ce mercredi 8 août), mais nous n'avons absolument pas de programme d'évaluation de la performance, pas plus semble-t-il que de réflexion sur le concept de performance au sein de la FFE. Il faut bien avoir conscience que les performances sportives sont à notre époque le fruit d'une démarche intellectuelle et scientifique, ce ne sont pas des « recettes » ou du « doigt mouillé ». L'à-peu-près n'a pas sa place dans l'exploit sportif du XXI^e siècle, et que l'on ne me dise pas que l'équitation est un sport « à part ». L'INSEP fait sur ce sujet un travail intéressant auquel ont adhéré les fédérations pourvoyeuses de médailles à Londres. Il n'y a qu'à regarder l'exemple de la natation que sa Fédération a su mettre « sur le toit du monde » aux championnats d'Europe (Budapest 2010), aux Championnats du monde (Shanghai 2011) et aux JO. Du président au DTN et aux entraîneurs, tout a été mené par des hommes ayant des compétences sportives en natation, partageant les mêmes objectifs de réussite sportive au haut niveau et sachant s'appuyer sur les meilleures compétences nationales, le tout sans dépenser 300 000€ de salaire hors primes pour un entraîneur étranger ! Les interviews de Fabrice Pellerin et Denis Auguin, entraîneurs de natation à Nice et Marseille, qui ont accompagné dans leur préparation olympique les quelque vingt nageurs qui composaient l'équipe de France sont, sur le concept de performance, riches d'enseignement.

Ce manque de politique, de stratégie et de réflexion sur la compétition et la performance est d'autant plus dommage que ces dernières années ont vu l'arrivée de propriétaires tels que le Haras de Hus, le Haras des Coudrettes, Madame Mézard... ayant la volonté de consacrer des moyens importants à l'achat d'excellents chevaux ! Le passé l'a cependant toujours démontré : les propriétaires de chevaux de haut niveau doivent savoir exercer leurs efforts et leurs moyens en faisant preuve tout à la fois d'humilité et de constance (et la constance demande quand même un minimum de



Après Rochet M et Alexandra Ledermann, Tialoc M sous la selle de Reynald Angot (champions du monde par équipes 2002), puis Lamm de Fétan avec Timothée Anciaume ont porté les couleurs du Haras des M au plus haut niveau. Photos Scoopyda



réussite). C'est par exemple le pari réussi de Madame Winter-Schulz en Allemagne. Donc oui, des idées j'en ai...

Par ailleurs vous venez d'être élue vice présidente de la SHF. N'est-ce pas trop ? Qu'est-ce qui vous motive ?

En ce qui concerne ma position au sein de la SHF, j'ai fait partie il y a environ cinq ans du petit groupe à l'origine des premières réunions sur la création d'une société-mère, réunions qui avaient d'ailleurs eu lieu dans mes bureaux. Je jugeais en effet qu'adopter un modèle proche des sociétés-mères de courses, France Galop et Le Cheval Français, était un impératif pour le devenir de la filière « cheval de sport ». Les

pouvoirs publics ont finalement adhéré à cette idée et plutôt que de créer un nouvel organisme ont décidé en décembre 2010 que la SHF serait la société-mère de cette troisième branche de l'activité équestre en France. Mon implication dans cette « SHF Nouvelle » allait donc de soi dès la première heure.

Le seul espoir pour que la filière cheval de sport puisse véritablement évoluer est que toutes ses formations aillent dans le même sens et c'est en cela qu'il était impératif qu'à l'instar des courses, il y ait une maison-mère initiatrice d'une ligne politique commune qui remporte l'adhésion de tous ses membres.

Yves Chauvin est le nouveau président de la Société hippique française (SHF) depuis le 26 juin, et vous en êtes devenue le 10 juillet vice-présidente, et présidente de la commission Valorisation. Quels sont, à ce titre, vos objectifs et projets à court et moyen termes ? Quelle est votre position dans le débat concernant la présence des chevaux nés à l'étranger dans le circuit SHF et aux finales SHF ?

En matière de valorisation le chantier est vaste, mais à court terme il faut moderniser et alléger le circuit des 4 ans (voire peut-être celui des 5 ans). Quant au débat concernant la présence des chevaux nés à l'étranger ou des chevaux de stud-books étrangers, je suis pour trouver une solution respectant la législation européenne tout en favorisant financièrement les « labels » français. Mais je suis contre la fermeture et la création de circuit de valorisation par livre généalogique, ce qui pourrait n'avoir que des effets pervers sur l'évaluation des performances.

Comment la SHF, et les associations d'élevage, peuvent-elles se sortir de la problématique issue de la baisse continue des aides de l'Etat ? Pourra-t-on échapper soit à une diminution des services offerts, soit à une augmentation des coûts pour les utilisateurs/adhérents ?

Il existe plusieurs pistes permettant de compenser la baisse des aides de l'Etat. Entre autres, un certain nombre de ressources, aujourd'hui directement prélevées par SIRE, devrait revenir à la filière. Il s'agit d'un axe sur lequel un travail a déjà été fait et qu'il va falloir absolument faire aboutir.

L'ANSF a logiquement renforcé sa position au sein du Comité exécutif de la SHF après l'élection d'Yves Chauvin, ancien président de l'ANSF.

Effectivement, je comprends parfaitement les interrogations concernant une « hégémonie » potentielle de la filière Selle Français, mais je suis sûre qu'Yves Chauvin mesure bien tous les risques qu'entraînerait une telle situation ! La SHF doit être la société-mère de toutes ses composantes, il y va de sa survie, j'en suis parfaitement consciente et c'est bien ce qui m'a amenée à accepter de seconder Yves Chauvin. Comme vous l'avez dit, je suis investie dans différents secteurs de la filière et ma vie professionnelle, bien en-dehors du monde équestre, fait que je n'appartiens à aucune chapelle. Je ne veux donc pas entendre parler d'hégémonie, et je m'emploierai à ce qu'il n'y en ait aucune.

La diminution continue du nombre de juments saillies pour produire des chevaux de sport en France vous inquiète-t-elle ?

Oui et non. Le nombre global en diminution ne m'inquiète pas. Ce qui m'inquiète, c'est la diminution du nombre de bonnes juments mises à la saillie chez les bons éleveurs professionnels bien évidemment pour des raisons d'ordre financier.

Propos recueillis par Xavier LIBBRECHT